

LIVRES

"Les naufragés de l'île Tromelin"

Irène Frain



En 1761, un navire français s'échoue sur un îlot perdu de l'océan Indien. Il transporte cent soixante esclaves. Pour survivre, rescapés blancs et noirs doivent cohabiter.

Un officier veut construire une chaloupe. Les marins refusent de l'aider. Les esclaves acceptent. Leur dignité force le respect des Blancs. Mais au moment du départ, on ne les embarque pas... Quinze ans plus tard, quand le bruit de ce forfait a couru tous les ports, on revient les chercher. Il ne reste que sept femmes et un enfant. Un chapitre méconnu des batailles pour les droits de l'homme, qui a conduit les consciences vers l'abolition de l'esclavage.

F. L. ■

Michel Lafon, prix : 20 euros.

"Le Théâtre révolutionnaire de 1789 à 1794. La déchristianisation sur les planches"

Suzanne J. Bérard

Le théâtre sous la Révolution est méconnu, et cela est injuste. Avec la fin de la censure royale, on n'écrit plus pour la cour et pour les nobles. Le théâtre est devenu popu-

UN LIVRE • "L'Arrivée de mon père en France"

A travers une histoire individuelle, la continuité des politiques d'immigration

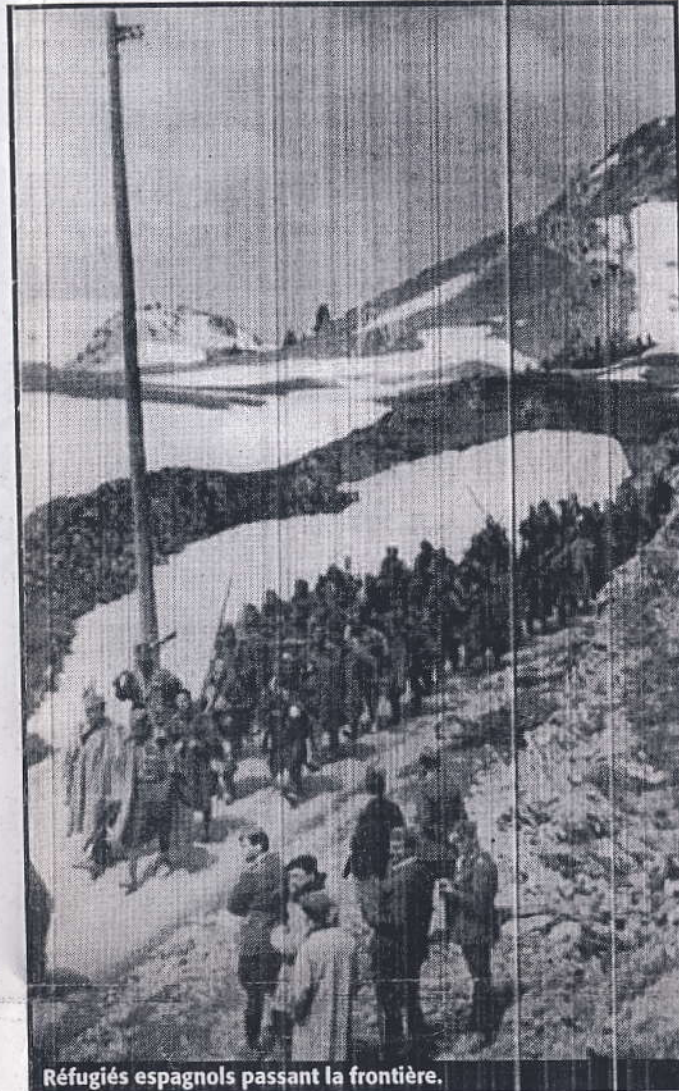
Nous avons évoqué, il y a quinze jours, au travers du film *Welcome* et de la polémique que sa sortie suscitait, l'enfer du camp de Sangatte, la jungle de la zone portuaire de Calais et la répression brutale contre les étrangers en situation irrégulière... mais aussi contre tous ceux qui les aident...

SANS que le livre de Martine Storti, *L'Arrivée de mon père en France*, ait une relation directe avec ce film, il aurait pu en être comme le prologue, il lui répond et le complète... Ne serait-ce que parce qu'il commence justement par une description de Sangatte.

Des immigrés italiens ayant fui Mussolini

à ceux rencontrés à Lampedusa

Parce qu'elle a voulu imaginer l'arrivée en France de son père, l'auteur s'y est rendue. Elle y a trouvé tous les réfugiés kurdes, pakistanais, afghans, irakiens qui espèrent arriver à rejoindre « l'eldorado britannique », c'est-à-dire « un marché du travail plus déréglementé où l'on peut se faire em-



Réfugiés espagnols passant la frontière.

A travers le récit de la vie de son père, immigré italien arrivé en le régime de Mussolini, Martine Storti décrit en parallèle la vie

mais aussi l'accueil fait par le gouvernement français sous Vichy aux réfugiés espagnols ayant fui Franco ou aux réfugiés allemands victimes du nazisme.

Qui connaît aujourd'hui, par exemple, l'utilisation du stade de Colombes en septembre 1939, où furent parqués des militants antinazis qui pensaient que la France les aiderait, avant d'être dispersés dans une cinquantaine de camps existant en France ?

Elle décrit aussi la politique européenne en matière d'immigration, le rôle des « pays tampons » ou « de transit » : un « donnant-donnant international » : « Tu retiens les immigrants, je lève les sanctions économiques. »

Véritable livre d'histoire, à travers une histoire individuelle, celle de son père, l'auteur montre la continuité des politiques d'immigration.

Ainsi en témoigne cette phrase : « Est-on si éloignés de tant de propos énoncés ces vingt dernières années en France, non seulement dans les rangs de l'extrême droite, non seulement dans les rangs du Front national, mais dans ceux des partis dits parlementaires, dits démocratiques ? »

Un livre qui renforcera dans leur conviction tous ceux qui pensent urgent de se battre contre la barbarie montante.

O. M. ■

FILMS

"Loin de la terre brûlée" ("The Burning Plain") de Guillermo Arriaga



UNE CARAVANE explose, soudant par le feu deux amants qui s'y retrouvaient clandestinement.

Sylvia, jeune et belle directrice de restaurant, collectionne les coucheries comme pour se dégrader et fuir l'existence. Un couple d'adolescents, enfants respectifs des deux victimes, se forme. Un Mexicain rôde près de Sylvia... Arriaga reprend pour sa première réalisation la construction en puzzle qu'il avait adoptée pour les scénarios des films d'Iñárritu (*Amours chiennes...*) ou de Tommy Lee Jones (*Trois enterrements*). Les éléments sont disparates, mais souvent en écho ; ce désordre très savant — que le spectateur maîtrise assez vite — trace et explique par touches la personnalité et l'histoire de Sylvia, tout en proposant d'autres beaux portraits, plus fugaces, et des relations fortes. Dans les filets du conteur, le spectateur est pris quoique peu surpris, sinon par le talent de passionnants acteurs.

A. V. ■

"Bellamy"